

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0029

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XXV ET DERNIER.

Du 22 Août au 23 Septembre 1806.

Vendredi 22. — Comme le temps était resté extrêmement sombre après une nuit très-pluvieuse, nous différâmes notre départ de ce village jusqu'à midi. Les habitants nous traitèrent avec beaucoup de cordialité; ils nous donnèrent du blé, des fèves et quelques autres provisions; mais aucun d'eux ne voulut s'embarquer avec nous. — Nous appareillâmes à midi; 12 milles plus loin le temps s'éclaircit, et nous nous arrêtâmes pour faire sécher notre bagage, qui avait été mouillé la nuit dernière. — Nous nous rembarquâmes à 4 heures, et après avoir fait route jusqu'à la nuit, nous campâmes.

Samedi 23. — Nous partîmes de bonne heure avec un temps clair, mais beaucoup de vent. — Nous avons navigué très-bien jusqu'à midi, lorsque le vent devint si fort que nous fûmes obligés de nous arrêter pendant l'espace d'environ 4 heures. — Trois de nos chasseurs prirent le devant par terre, et quand nous les eûmes

rejoints, ils avaient tué deux élans et un daim. — Nous mouillâmes pour prendre à bord les chasseurs avec le gibier, et pendant que nous les embarquions, il survint une averse qui nous retint une heure. — Nous campâmes à l'approche de la nuit, et nous fûmes très-tourmentés par les moustiques.

Dimanche 24. — Matinée très-belle ; mais le vent fraîchit à midi, et s'accrut tellement, que nous fûmes contraints de relâcher. — Après une halte de 3 heures, nous poursuivîmes notre route ; mais nous n'allâmes pas bien loin, car le vent nous força encore de chercher un nouvel abri, où nous nous décidâmes à passer la nuit.

Lundi 25. — La journée s'annonçant pour devoir être belle, nous partîmes de très-bonne heure, après avoir envoyé en avant deux petits canots avec cinq hommes pour chasser. — Lorsque nous eûmes fait 12 milles, nous rencontrâmes l'embouchure de la *rivière du Chien*, où nous nous arrêtâmes pour prendre hauteur. — Quelques-uns de nos gens tuèrent trois petits daims pendant notre halte. — Nous appareillâmes à midi et demi, et peu de temps après nous atteignîmes nos canots avec les chasseurs que nous avions envoyés en avant, et qui avaient tué trois daims. — Nous campâmes le soir dans un très-bel endroit, et un de nos chasseurs tua un autre daim.

Mardi 26. — Nous fîmes route de bon matin et avec un très-beau temps. Nous dépassâmes la rivière *Tenton* ou *Teeton*, sans apercevoir aucun des naturels de ce nom, qui font partie de la nation *Sioux*. En passant le soir devant le fort *Lancelle*, nous le trouvâmes désert, et après avoir fait environ 60 milles dans le cours de la journée, nous campâmes.

Mercredi 27. — Continuation du beau temps. — Nous nous mîmes en route à la pointe du jour, et nous naviguâmes jusqu'à ce que nous fussions parvenus à l'extrémité supérieure de la *grande bande* (the great bend), où nous mouillâmes pour chasser (1). — Nos chasseurs ne découvrant point de gibier, nous levâmes l'ancre et continuâmes notre voyage autour de la grande bande de terre, à l'extrémité inférieure de laquelle nous tuâmes un *élan*. — En passant de-

(1) Nous avons dit dans une note, que l'endroit où *M. Thomson*, l'astronome de la compagnie du nord-ouest, avait fait des observations dans l'année 1798, pour déterminer la latitude et la longitude de la bande nord (northern bend) du *Missouri*, était situé près des villages des *Mandannes*. Si ce que *M. Thomson* nomme la *bande nord*, est ce que *M. Gass* appelle la *grande bande* (ce dont il paraît qu'on doit peu douter), la longitude des villages des *Mandannes* serait alors entre les deux et trois degrés ouest de cette bande, ou par cent quatre degrés

vant une île, nous y aperçûmes un troupeau de buffles qui paissaient. — Nous descendîmes dans cette île, où, après avoir tué trois buffles, nous nous décidâmes à camper pour la nuit.

Jeudi 28. — Même temps que les jours précédents. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et sur les 11 heures, nous atteignîmes le camp de *Plaisance* (Pleasant camp), que nous avions quitté le 18 septembre 1804. — Comme nos commandants désiraient se procurer des squelettes de daims à queue noire et de bouquetins pour les apporter avec eux, et qu'ils savaient qu'on trouvait peu de ces animaux plus bas sur la rivière, ils firent partir six à huit chasseurs, et nous passâmes le reste de la journée dans notre ancien camp. — Les chasseurs revinrent le soir sans avoir aperçu aucun des animaux ci-dessus désignés; mais ils avaient tué un buffle ou bison très-gros et un daim ordinaire.

environ de longitude ouest de *Londres*, vingt-neuf degrés ouest de *Philadelphie*, 11 degrés 1 minute 2 secondes ouest du *Missouri*, et presque vingt degrés est de l'embouchure de la *Colombia*. — Ce serait une erreur de plus à relever dans les cartes de la *Louisianne* où la longitude des villages des *Mandannes* est marquée à vingt degrés ouest du confluent du *Missouri* et du *Mississipi*, et à moins de douze degrés est de l'embouchure de la *Colombia*.

(*Note de l'Éditeur américain.*)

Vendredi 29. — Temps couvert. — On envoya quelques chasseurs en avant, pendant que nous nous amusâmes jusqu'à 10 heures à recueillir des prunes sauvages, dont il y avait une grande abondance dans le voisinage. — Après nous être mis en route, nous dépassâmes la rivière *Blanche* (White River), située du côté méridional. Le *Missouri*, dans cette partie, est rempli de bancs de sable, que nous eûmes beaucoup de peine à franchir. — Nous nous arrêtâmes sur les 2 heures pour tuer quelques buffles, mais notre chasse ne nous produisant rien, nous continuâmes à naviguer jusqu'à la nuit.

Samedi 30. — Beau temps. — Nous partîmes de bonne heure, précédés de trois chasseurs. — Nous tuâmes, chemin faisant, un buffle et un élan, et sur les 2 heures nous rencontrâmes une bande de cinquante à soixante *Tentons*. — Nous débarquâmes sur la rive opposée pour éviter toute communication avec eux, et pour attendre en même temps trois chasseurs qui étaient derrière. — Pendant cette halte, huit à neuf Indiens se transportèrent à la nage sur un banc de sable, situé à environ soixante verges de nous, et nous les reconnûmes pour être les mêmes dont nous avons eu à nous plaindre en remontant la rivière. — Nous ne pouvions pas converser avec eux; mais un de nos hommes qui parlait la langue des *Ponis*, dont ces natu-

rels comprenaient quelques mots , fut chargé de leur faire connaître que nous n'avions point à traiter avec eux , et que s'ils nous troublaient , nous en tuerions quelques-uns. — Ils se retirèrent alors , et toute la bande quitta la rivière et gagna les hauteurs. — Trois chasseurs nous ayant rejoints , nous nous remîmes en route , et le soir nous campâmes sur un banc de sable au milieu de la rivière.

Dimanche 31. — Il venta et plut beaucoup toute la nuit , et le temps n'était pas encore remis au jour. — Nous appareillâmes néanmoins de bonne heure , et fîmes du chemin dans la journée. — Nous campâmes le soir , et fûmes très-tourmentés par les moustiques.

Lundi 1^{er} septembre 1806. — Nous levâmes l'ancre de grand matin , et avec apparence de beau temps. — Nous rencontrâmes sur les 10 heures une troupe d'*Yonktins* , qui font partie de la nation *Sioux* , et résident sur le côté méridional de la rivière. — Nous leur donnâmes du blé , et après nous être arrêtés quelque temps avec eux , nous poursuivîmes notre route , quoique contrariés par le vent. — Nous arrivâmes le soir à notre camp du 31 août 1804 , où nous conclûmes un traité avec un parti de *Sioux* , et nous y passâmes la nuit.

Mardi 2. — Beau temps , mais accompagné de grand vent. — Après nous être mis en route

de bonne heure , et avoir navigué jusqu'à midi ; nous mouillâmes. — Nous fûmes très-inquiétés par les moustiques dans cette halte ; mais nos chasseurs tuèrent deux jeunes buffles très-gras. — Nous levâmes de nouveau nos ancres , et environ 2 milles plus loin , la violence du vent nous força de les laisser retomber — Nous campâmes pour la nuit sur une large grève , où les moustiques nous incommodèrent moins que dans le voisinage des bois.

Mercredi 3. — Nous partîmes de bonne heure , et rien ne contraria notre marche dans le cours de la journée. — Nous rencontrâmes , sur les 5 heures de l'après-dinée , un *M. Aird* , qui allait trafiquer sur le haut *Missouri* , et nous campâmes avec lui. — Nous éprouvâmes au couché du soleil une tempête , accompagnée d'éclairs , de tonnerre et de pluie , et qui dura deux heures.

Jeudi 4. — Temps couvert. — *M. Aird* ayant perdu en chemin un bateau chargé de provisions , et se trouvant manquer de blé , nous en échangeâmes avec lui contre du tabac , dont nos gens avaient grand besoin. — Après nous être séparés , nous naviguâmes jusqu'à ce que nous eussions atteint notre ancien camp , situé près du village des *Mahas* , dont tous les habitants étaient absents et dispersés dans les plaines. — Nous débarquâmes pour faire sécher notre ba-

gage encore humide de la pluie de la veille , et finalement , nous nous décidâmes à passer la nuit dans notre ancien camp.

Vendredi 5. — Temps très-beau. — Nous fîmes route de bonne heure , et après avoir navigué toute la journée sans obstacle , nous campâmes sur un îlot, où nous fûmes très-tourmentés par les moustiques.

Samedi 6. — Nous appareillâmes de grand matin , et avec l'apparence d'une très-belle journée. — Nous vîmes beaucoup de pélicans , et sur les 8 heures un troupeau d'élangs. — Quelques-uns de nos chasseurs se mirent à leur poursuite ; mais ils retournèrent sans en avoir tué aucun. — Nous rencontrâmes à 11 heures une barge appartenant à *M. Shotto de Saint-Louis*, et chargée de marchandises pour trafiquer avec les *Sioux*. Nous nous procurâmes de ceux qui montaient cette barge quelques liqueurs spiritueuses , dont notre provision était épuisée depuis le 4 juillet 1805. — Après être restés trois heures avec ces trafiquants , et avoir envoyé quelques chasseurs en avant , nous continuâmes notre route. — Sur les trois heures nous fîmes halte , dans l'endroit que nous avions indiqué à nos chasseurs pour point de réunion. — Comme nous ne les y trouvâmes point , nous campâmes pour les attendre.

Dimanche 7. — Temps très-beau. — Les

chasseurs n'étant pas encore de retour, nous laissâmes un canot avec ordre de les attendre jusqu'à midi, et nous nous mîmes en route. — Vers 9 heures nous rencontrâmes nos chasseurs qui n'avaient rien tué; et à 11 heures nous mouillâmes pour chasser en attendant le canot. — Nous tuâmes en très-peu de temps trois daims, que nous dépeçâmes. Le canot étant arrivé, nous poursuivîmes notre route; et au couché du soleil nous campâmes. Les moustiques nous tourmentèrent moins que les jours précédents.

Lundi 8. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec un temps aussi beau que celui de la veille. — A 10 heures nous dépassâmes le site auquel nous donnâmes le nom de *Champ du Congrès*, lors de nos conférences avec les *Otos*, qui eurent lieu les 1^{er}, 2 et 3 du mois d'août 1804. — Nous campâmes le soir sur une petite île, après avoir fait beaucoup de chemin dans le courant de la journée.

Mardi 9. — Nous partîmes de bon matin, et bientôt après nous dépassâmes l'embouchure de la grande rivière *Plate*. — Nous continuâmes de naviguer rapidement le reste du jour, et le soir nous campâmes sur une petite grève, située en face d'une grande prairie rase.

Mercredi 10. — Temps très-beau. — Nous appareillâmes d'aussi bonne heure que la veille, et voguâmes avec la même rapidité. A quatre

heures de l'après-dînée nous accostâmes une pirogue montée par quatre hommes qui allaient trafiquer avec les *Indiens-Loups* (*Wolf Indians*), dans la rivière *Plate*. — Nous restâmes environ une heure avec eux, et après en avoir obtenu de l'eau-de-vie, nous nous séparâmes. A peu de distance de l'endroit où nous nous étions arrêtés, nous rencontrâmes une autre pirogue avec sept hommes qui portaient des objets de traite aux *Mahas*, riverains du *Missouri*. — Nous passâmes quelque temps avec eux, et ensuite nous allâmes camper sur une île couverte de saules.

Jendredi 11. — Temps couvert et légères ondées dans le cours de la matinée; nous avons appareillé néanmoins de bonne heure. — A 2 heures de l'après-dînée nous débarquâmes pour chasser, et bientôt après nous tuâmes deux daims et un coq d'Inde. — Nous poursuivîmes ensuite notre route, et au couché du soleil, nous campâmes sur une île.

Vendredi 12. — Beau temps. — Une demi-heure après nous être mis en route, nous accostâmes deux pirogues qui allaient trafiquer. Environ une heure après les avoir quittées, nous rencontrâmes un M. *M'Clelland* montant un grand bateau avec douze hommes, et se rendant chez les *Mahas*. — Comme nos officiers commandants connaissaient M. *M'Clelland*,

nous nous arrêtâmes et passâmes toute la journée avec lui , pour nous instruire des événements survenus depuis notre longue absence des *Etats-Unis*. — Ce trafiquant, ainsi que deux Français qui l'accompagnaient , étaient chargés de la part de notre gouvernement , qui commençait à être inquiet sur notre compte , de s'informer de ce que nous étions devenus. — La journée se termina par un peu de pluie.

Samedi 13. — Nous partîmes de bonne heure , quoique contrariés par le vent. — A 10 heures nous débarquâmes pour chasser , et nous tuâmes quatre daims dans l'espace de trois heures ; après quoi nous nous rembarquâmes , et fîmes route jusqu'au couché du soleil. — Les moustiques troublèrent moins notre repos la nuit qu'ils ne l'avaient fait précédemment ; leur nombre était beaucoup diminué.

Dimanche 14. — Beau temps. — Nous étions en route depuis la pointe du jour , et nous voguions rapidement , lorsque nous rencontrâmes sur les trois heures 3 grands bateaux chargés de marchandises , qui allaient trafiquer avec les différentes tribus d'Indiens de l'ouest. Les hommes embarqués sur ces bateaux parurent très-charmés de nous voir , et nous donnèrent de l'eau-de-vie , du porc et du biscuit. Après être restés avec eux deux heures , nous poursuivîmes notre route. Chemin faisant , nous tuâmes

cinq daims sur le bord de la rivière, et nous aperçûmes un jeune cheval. — Au couché du soleil, nous campâmes dans une petite île.

Lundi 15. — Continuation du beau temps. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et bientôt après nous tuâmes un gros élan. — Nous dépassâmes à 11 heures la rivière *Kansas*, et au couché du soleil, nous campâmes.

Mardi 16. — Nous nous remîmes en route de grand matin, et avec l'apparence d'une journée aussi belle que les deux précédentes. A 9 heures nous rencontrâmes une grande pirogue montée par huit hommes qui allaient trafiquer avec les *Ponis*, tribu indienne, établie le long de la rivière *Plate*, à 70 ou 80 milles de son embouchure. — A 11 heures nous accostâmes un bateau et deux canots se rendant chez les *Kanovas*, qui résident près de la rivière du même nom. — Après être restés quelque temps avec les personnes qui montaient ces embarcations, nous continuâmes notre route, et au couché du soleil nous débarquâmes sur une île pour y passer la nuit.

Mercredi 17. — Nous levâmes l'ancre de bonne heure, et jouîmes d'une belle journée, mais très-chaude. — Un de nos gens avait pris dans la nuit un gros *cat-fish* (chat marin), qui pouvait peser cent livres. Nous cueillîmes dans le courant du jour une grande quantité de *papaws*, espèce

de fruit qui croît en grande abondance le long du *Missouri* depuis la rivière *Plate*, ainsi que sur les rives du *Mississippi*, à partir de sa jonction avec le *Missouri*. A 11 heures, nous trouvâmes la rivière si obstruée par des trains de bois de charpente, que nos canots eurent beaucoup de peine à se frayer un passage. — Vers les 2 heures de l'après-dînée, nous rencontrâmes un grand bateau à fond plat, commandé par un capitaine nommé *M'Clanen*, et qui faisait route pour la rivière *Plate*, avec des marchandises destinées pour les provinces espagnoles. — M. *M'Clanen* comptait traverser les montagnes par terre, et déterminer les Espagnols à venir échanger leur or et leur argent contre sa cargaison. — Il se proposait aussi de laisser en arrière son équipage, qui consistait en dix-sept hommes, y compris un interprète et un noir, et d'obtenir de quelques-uns des Indiens *Ponis*, qui habitent les bords de la rivière *Plate*, de l'accompagner dans la contrée espagnole. — Il distribua à nos gens autant d'eau-de-vie qu'ils en pouvaient boire, et il y ajouta un sac de biscuit. — Nous campâmes de compagnie pour la nuit, après avoir envoyé en avant deux petits canots avec quelques chasseurs.

Jeudi 18. — Nous donnâmes à M. *M'Clanen* un baril de farine, après quoi nous prîmes congé de lui, et nous poursuivîmes notre route. —

A peu de distance du point de notre appareillage, nous dépassâmes l'embouchure de la *grande rivière*, et bientôt après nous rejoignîmes nos chasseurs, qui n'avaient rien tué. — Chemin faisant, nous recueillîmes des *papaws* le long des bords de la rivière, et le soir nous campâmes dans une île.

Nous eûmes un temps très-beau le 19, et après nous être mis en route dès la pointe du jour, nous dépassâmes l'embouchure de la *rivière de la Mine*. Nous aperçûmes plusieurs coqs-d'Inde sur les bords de ce fleuve, mais nous ne voulûmes point nous arrêter pour en tuer. — Nous étions trop impatients d'arriver à *Saint-Louis*, où nous attérîmes heureusement le 23, après une absence de deux ans quatre mois et dix jours, et fûmes reçus des habitants avec les plus grandes marques de bienveillance et d'amitié.

*Lettre du capitaine Clarke à S. E. le gouverneur
Harrison.*

Fort Mandanne , 2 avril 1805.

MON CHER MONSIEUR ,

Je profite de l'occasion d'un bateau que nous faisons partir avec des dépêches , pour vous envoyer une esquisse de la partie du *Missouri* que nous venons d'explorer.

En arrivant à la hauteur de la rivière *Kansas*, située à 334 milles de l'embouchure du *Missouri*, et du côté du sud-ouest, nous trouvâmes un fort courant de 5 à 7 milles par heure. — Le plat pays est étendu et couvert de bois. — La partie haute est entrecoupée de belles et riches prairies , bien arrosées, et où abondent les daims et les ours.

Nous rencontrâmes à la hauteur de la rivière *Plate*, un courant moins rapide , n'excédant pas 6 milles par heure. — Nous dépassâmes , à cette distance , plusieurs petites rivières qui affluent de l'une et l'autre rive du *Missouri*, et dont les eaux arrosent un pays agréablement diversifié. Une grande partie est couverte de bois ; mais on y remarque principalement des

prairies comme entre *Vincennes* et les *Illinois*.

La rivière *Plate*, qui a environ 6000 verges ou 3000 toises de largeur à son embouchure, n'est pas navigable. — Elle prend sa source dans les montagnes pierreuses (Rocky mountains), comme la rivière du *Nord* et la rivière *Jaune*, et traverse dans son cours un pays découvert. Quinze lieues au-dessus de sa jonction avec le *Missouri*, existe un village habité par les *Otos* et trente *Missouriens*, qui peuvent lever deux cents hommes. — Quinze autres lieues plus haut, les *Panias* propres et les *Panias* républicains ont leur établissement, et peuvent lever sept cents hommes. — En remontant jusqu'à l'endroit où la rivière *Plate* se divise et donne naissance à la rivière du *Loup*, on trouve une autre branche de *Panias*, nommés les *Panias-Loups*, qui vivent dans un village, et peuvent lever deux cent quatre-vingts hommes. Ces Indiens se font fréquemment la guerre. — La rivière *Plate* est située dans la partie sud-ouest du *Missouri*, et à 630 milles de son embouchure. C'est dans son voisinage que nous avons vu, pour la première fois, l'*antilope* ou *gazelle*.

La première rivière de quelque importance, qui se soit offerte à notre vue après la rivière *Plate*, est celle de *Stone*, communément appelée par les *Ingaseix* la petite rivière *Sioux*. — Elle prend sa source dans le lac *Dispice*, à

15 milles de la rivière de *Moir* ou des *Moëns*, et elle a soixante et quatre verges ou trente-deux toises de large. Ici commence le pays des *Sioux*.

Vient ensuite le *Grand Sioux*, qui prend sa source avec la rivière *Saint-Pierre* et les eaux du lac *Winnipic*, dans une haute contrée boisée. — Environ 90 milles au-dessus du *Grand Sioux*, tombe du même côté la rivière *Jacques-Bruff*, qui peut avoir cent verges ou cinquante toises de large.

Le pays des deux côtés du *Missouri*, depuis la rivière *Plate* jusqu'à la rivière *Jacques Bruff*, présente, à peu de choses près, le même aspect. Il consiste dans des plaines étendues et fertiles, contenant peu de bois. — Parmi les arbres que ce pays produit, et qui presque tous avoisinent les bords des rivières, il en est, dit-on, de petits, imprégnés d'un sel qui opère tous les effets du sel de *Glauber*. Il est certain du moins que l'eau des petites sources qui existent sur la rive sud-ouest du *Missouri*, possède la même propriété.

Le pays aux environs de la rivière *Jacques Bruff* renferme une grande quantité de minéraux, tels que du cobalt, du cinabre, de l'alun, de la couperose, etc. — Le charbon de terre que l'on trouve dans le voisinage du *Missouri* ne mérite pas qu'on en parle.

En remontant 52 milles au-dessus de la rivière

Jacques, on trouve sur le côté sud-ouest du fleuve, et à 1026 milles de son embouchure, la rivière *Qui-Court*. — Elle a 250 verges ou 75 toises de large, et n'est pas navigable. — Elle sort des *montagnes Noires*, qui s'étendent presque parallèlement avec le *Missouri*. — Cette rivière, dans ses plus grandes eaux, arrose 122 milles de pays.

Après elle, et du même côté, afflue la rivière *Blanche*, qui a trois cents verges ou deux cent cinquante toises de large, et est navigable. Elle prend sa source dans de petits lacs, situés à peu de distance des *montagnes Noires*. — Les Indiens *Mahas* et *Poncas* habitent vers les sources de cette rivière et de la rivière *Qui-Court*, et peuvent lever deux cent cinquante hommes. — Ils étaient très-nombreux il y a peu d'années; mais la petite-vérole et les *Sioux* en ont beaucoup détruit.

La rivière *Tenton* ou *Teeton* tombe dans la rivière *Blanche*. — C'est une petite rivière qui prend sa source dans des plaines découvertes. Nous rencontrâmes le long du *Missouri* une grande bande de *Tentons*, qui sont une branche des *Sioux*. Ces Indiens sont de grands voleurs, et on peut les appeler avec raison les pirates du *Missouri*. — Ils essayèrent deux fois de nous arrêter. — Leur tribu est divisée en plusieurs bandes, qui errent dans les environs du fleuve.

— Ces *Tentons*, après avoir réduit les *Ricariz* et les *Mandannes*, se sont emparés de leur pays.

Les *Sioux* résident 132 milles au-delà de la rivière *Blanche*, et sur le même côté du *Missouri*; mais leurs bandes sont errantes, et on en trouve jusque sur les bords du *Mississipi*.

Environ 47 milles au-dessus de la rivière *Tenton*, afflue, du sud-ouest, la rivière *Chyanne*, qui a quatre mille verges ou deux mille toises de large, et est navigable jusqu'aux *montagnes Noires*, d'où elle tire sa source.

Plusieurs bandes d'Indiens peu connus habitent près de la source de cette rivière et de celle de la rivière *Plate*. — On les nomme les *Chaoennes*, dont le nombre est de trois cents; les *Stae tons*, de cent; les *Canenaviechs*, de quatre cents; les *Cayanwas* et les *Wetahatos*, de deux cents; les *Catahas*, de soixante-dix; les *Deta mes*, de trente; les *Memesoons*, de cinquante; les *Castahanas*, de treize cents. — Il est probable que quelques-unes de ces bandes sont les restes de la nation *Padoucar*.

A la distance de 1440 milles de l'embouchure du *Missouri*, et peu loin au-dessus de deux belles rivières qui prennent leur source dans les *montagnes Noires*, vivent, dans trois villages, les *Ricaras* ou *Ricariz*, restes de dix différentes tribus, que les *Sioux - Tentons* ont soumises et chassées de leur pays, situé plus bas. — Leur

nombre est d'environ cinq cents hommes. Ils cultivent du blé, des pois, etc., et sont très-honnêtes et très-hospitaliers. Ils étaient en guerre avec leurs voisins lors de notre passage, et nous avons rétabli la paix parmi eux.

Entre les *Ricaris* et les *Mandannes*, coulent deux rivières provenant du *sud-ouest*, et une autre du *nord-est*. — Toutes les trois prennent leur source dans un pays découvert, et ont un cours peu étendu.

Le territoire des *Mandannes* renferme une grande variété d'animaux sauvages, dont les naturels parviennent à attraper un petit nombre. — Beaucoup de ces animaux sont inconnus dans les *États-Unis*, tels que les ours blancs, rouges et gris, les muets à longues oreilles et le daim à queue noire (1); l'antilope ou la gazelle, le renard rouge, de gros lièvres, une espèce de chiens qui terrent; le *braroca*, qui a la tête et la taille d'un petit chien; l'oie blanche, la pie, l'aigle *calumet*, etc. — Il en est encore beaucoup d'autres, dit-on, qui habitent les *Rocky-mountains* (les montagnes pierreuses).

A la distance de deux journées de marche, et sur la rive méridionale, on rencontre le *Petit Missouri*, qui prend sa source à l'extrémité

(1) Ces daims n'ont que l'extrémité de la queue noire.

nord-est des *montagnes Noires*. — Après six autres jours de marche, on trouve une grande rivière se jetant dans le *Missouri*, et lui apportant un volume d'eau égal au sien. — Cette rivière est rapide, sans chute ou cascade, et on peut la remonter jusqu'aux *montagnes pierreuses* où ses branches prennent leur source avec les eaux de la rivière *Plate*.

Le pays au-delà est représenté comme très-inégal.

Les agents de la compagnie du *nord-ouest*, des établissements de la baie d'*Hudson* et de la rivière des *Assiniboins*, quoiqu'éloignés d'environ 150 milles des *Mandannes*, commercent depuis peu avec ces Indiens. — Tous ces trafiquants sont presque en guerre ouverte les uns contre les autres, et paraissent plus propres à détruire qu'à opérer le bonheur des *Mandannes*, chez lesquels ils se proposent de former un établissement dans le courant de cette année.

Signé W. CLARKE.

Lettre du capitaine Clarke à son frère le général Clarke.

Saint-Louis, 23 septembre 1806.

MON CHER FRÈRE,

Nous sommes arrivés aujourd'hui à midi de l'*océan Pacifique*, où nous avons séjourné l'hiver dernier près de l'embouchure de la rivière *Colombia*. — Nous en sommes partis le 27 mars, et nous serions arrivés ici au commencement d'août, si nous n'avions été arrêtés par la neige qui nous ferma le passage à travers les *Montagnes pierreuses* (Rocky-mountains), jusqu'au 24 juin.

A notre retour par les montagnes, nous nous partageâmes en plusieurs bandes, et chacune prit une route différente, afin de reconnaître une plus grande étendue de pays, et de découvrir la voie la plus praticable pour traverser le continent dans la direction du *Missouri* et de la *Colombia*. — Nous avons complètement réussi dans nos recherches, et nous osons assurer que nous avons découvert la meilleure route qui existe dans cette direction pour traverser le continent de l'Amérique septentrionale.

Cette route , à partir de l'embouchure du <i>Missouri</i> jusqu'au-dessus des grandes <i>chutes</i> de cette rivière , comprend.....	2575
De là , par terre , en traversant les <i>montagnes pierreuses</i> jusqu'à l'endroit où le <i>Koos-koos-ke</i> est navigable.	340
Du <i>Koos-koos-ke</i> , à la rivière <i>Lewis</i>	73
De la rivière <i>Lewis</i> , à la rivière <i>Colombia</i>	154
De la rivière <i>Colombia</i> , à l' <i>Océan Pacifique</i>	413
Total de la distance depuis le confluent du <i>Missouri</i> et du <i>Mississipi</i> , jusqu'à l'embouchure de la <i>Colombia</i> dans l' <i>Océan Pacifique</i>	<u>3555</u>
Ou environ 1185 lieues.	

La navigation sur le *Missouri* présente quelques obstacles, tels que l'éboulement de ses bords, des arbres tombés, des bancs de sable, et un courant très-rapide; mais en usant des précautions nécessaires, on surmonte ces difficultés.

Le trajet le plus difficile est celui des 340 milles que comporte la distance par terre depuis les *Chutes du Missouri* jusqu'à la rivière *Koos-koos-ke*. — La route est bonne pendant l'espace de 200 milles; mais les 140 autres milles traversent des montagnes affreuses, qui sont couvertes d'une neige éternelle pendant 60 milles.

Le passage à travers ces montagnes est néanmoins praticable depuis la fin de juin jusqu'à la fin de septembre; et le prix modique auquel on peut se procurer des chevaux des Indiens qui habitent les *montagnes pierreuses*, et des natu-

rels de l'ouest, réduit les frais de transport à peu de chose.

La navigation sur le *Koos-koos-ke*, la rivière *Lewis* et la *Colombia* est facile et sûre depuis le premier d'avril jusqu'au milieu d'août, au moyen de trois portages sur la dernière de ces rivières.

Le premier de ces portages est de douze cents pas, et a lieu après avoir descendu la *Colombia* pendant l'espace de 261 milles.

Le second, nommé le portage des *longues passes*, est situé 6 milles plus bas, et comporte une étendue de 2 milles.

Le troisième, qui a aussi 2 milles de long, gît aux *grands rapides*, situés 65 milles encore plus bas sur la rivière. :

La marée pénètre jusqu'à 7 milles des *grands rapides*. — De gros *sloups* peuvent remonter sans danger la *Colombia* aussi avant que le fait la marée, et des bâtiments de trois cents tonneaux, jusqu'à l'entrée de la rivière de *Multnomah*, qui prend sa source sur les confins du *nouveau Mexique*, avec les rivières *Colorado* et des *Apôtres*, et se jette dans la *Colombia*, à 125 milles de l'entrée de cette rivière dans l'*océan Pacifique*.

Cette communication à travers le continent me paraît d'un avantage immense pour le commerce des pelleteries. — Les neuf-dixièmes de celles

que l'on recueille dans la partie de l'Amérique qui en fournit le plus, pourraient être transportés à l'embouchure de la rivière *Colombia*, et embarqués là pour les *Indes orientales* le 1^{er} août de chaque année. — Ces pelleteries arriveraient à *Canton* en moins de temps que celles qu'on expédie de *Montréal* pour la *Grande-Bretagne*.

Nous arrivâmes le 14 juin 1805, au pied des *grandes chutes* du *Missouri*. — N'ayant encore rencontré aucun des naturels des *Montagnes pierreuses* (*Rocky-mountains*), nous ignorions les passages qui conduisaient par terre de ces montagnes à la *Colombia*; et les eussions-nous connus, nous nous trouvions dépourvus des chevaux qui nous étaient nécessaires pour le transport des provisions et des munitions dont nous avons besoin pour achever notre voyage jusqu'à l'embouchure de la rivière *Colombia*. — Nous nous décidâmes donc à remonter le *Missouri*, aussi haut qu'il nous serait possible, avec nos canots, à moins que nous ne rencontrassions quelques-uns des naturels de qui nous pussions obtenir des chevaux et des renseignements sur le pays. — En conséquence, nous fîmes, le 3 juillet, aux *chutes* du *Missouri*, un portage très-pénible et de la longueur de 18 milles. — Delà nous pénétrâmes par eau à travers les *montagnes pierreuses*, jusqu'aux trois branches de la rivière,

situées à 251 milles de la partie supérieure du portage.

Ces trois branches, dans lesquelles se partage en cet endroit le *Missouri*, sont à peu près égales en grandeur. — Il en existe deux surtout presque tellement de la même force, que ne sachant à laquelle appliquer le nom de *Missouri*, nous donnâmes aux trois branches les noms des rivières de *Jefferson*, de *Madison* et de *Gallatin*.

Le confluent de ces rivières est situé à 2848 milles, ou neuf cent quarante-neuf lieues de l'embouchure du *Missouri*, en y comprenant tous les détours que fait cette rivière.

Nous atteignîmes la fourche du *Missouri* le 27 juillet, sans avoir encore eu le bonheur de rencontrer des naturels, quoique j'eusse fait plusieurs excursions dans le pays pour en découvrir. — Nous fûmes donc encore obligés de continuer notre voyage par eau.

La plus septentrionale des trois branches, à laquelle nous donnâmes le nom de *Jefferson*, nous parut celle qui répondait le mieux à nos vues. — Nous la remontâmes en conséquence pendant l'espace de 248 milles, jusqu'à l'endroit où elle cesse d'être navigable. — Le montant total de notre navigation sur le *Missouri* se trouvait alors être de 3096 milles, dont nous en avons parcouru 499 en dedans des *montagnes pierreuses*.

Le 17 août 1805, au matin, j'arrivai près des sources de la rivière de *Jefferson*, où je rencontrai le capitaine *Lewis*, qui, nous ayant précédés par terre, accompagné de trois hommes du détachement, était parvenu à l'une des branches de la *Colombia*, et avait découvert une troupe d'Indiens *Shoshones*, dont trente-cinq de leurs chefs et guerriers avaient consenti à le suivre. — Nous apprîmes de ces Indiens que la rivière sur les bords de laquelle ils résidaient, n'était pas navigable, et que le passage à travers les montagnes pour y arriver, était impraticable. — Soupçonnant ce rapport des naturels d'être peu exact, nous convinmes, le capitaine *Lewis* et moi, que l'un de nous se porterait aussitôt en avant avec un petit détachement pour reconnaître la rivière, tandis que l'autre se chargerait de faire mettre les canots en lieu de sûreté, et d'engager les *Shoshones* à faciliter avec leurs chevaux le transport de nos munitions et de notre bagage à leur camp. — Je partis, en conséquence, le jour suivant, et après avoir franchi les montagnes qui divisent les eaux du *Missouri* et de la *Colombia*, je suivis, pendant environ 70 milles, le cours de la rivière que j'appelle la branche orientale de la rivière *Lewis*. — Trouvant que le rapport des Indiens sur cette rivière était exact, je retournai sur mes pas, et rejoignis, le 29 août, le capitaine

Lewis au camp des *Shoshones*. J'étais, comme vous l'imaginez bien, excessivement fatigué, ayant traversé des montagnes presque inaccessibles, et vécu uniquement de baies pendant la plus grande partie de ma route. — Aussitôt après mon arrivée, nous achetâmes vingt-sept chevaux des Indiens, et louâmes un guide qui nous assura qu'il nous rendrait sous quinze jours sur les bords d'une grande rivière située à l'ouest de ces montagnes et dans un pays ouvert. — La route par laquelle il devait nous conduire était un peu au nord de la rivière des *Shoshones*, et la même que prennent les Indiens qui habitent à l'ouest des *montagnes pierreuses*, lorsqu'ils vont chasser le *buffle* dans les plaines du *Missouri*.

Tous nos préparatifs étant achevés, nous nous mîmes en route le 31 août, et suivîmes notre guide à travers ces effroyables montagnes, jusqu'au 22 septembre, jour où nous entrâmes dans le pays plat situé au-dessous d'elles. — Nous rencontrâmes en chemin une bande d'*Olelachs-hoots*, de la tribu des Indiens *Tuchapaks*, qui nous vendirent sept chevaux, et nous en échangeèrent huit à dix autres. — Cette augmentation de chevaux nous fut d'un service infini, par la nécessité où nous nous trouvâmes de subsister de la chair de ces animaux pendant environ huit jours, avant d'aborder le *Koos-koos-ke*.

Nous éprouvâmes dans notre passage à travers les *montagnes pierreuses*, tout ce que la faim, le froid et la fatigue peuvent faire souffrir. — Notre arrivée sur les bords du *Koos koos-ke*, n'améliora pas notre régime diététique ; car, quoique les *Pallotepallors*, tribu nombreuse qui habite ce pays, soient extrêmement hospitaliers, et nous fournissent des racines et du saumon séché en abondance, nous trouvâmes que cette nourriture, à laquelle les Indiens sont habitués, n'était pas assez substantielle pour nous, et presque tout le détachement tomba malade. Nous fûmes donc obligés de recourir à la chair des chevaux et des chiens, pour suppléer au médiocre produit de notre chasse, le gibier étant rare dans les environs du *Koos-koos-ke*, près duquel nous avons établi notre camp pour construire des pirogues, à l'effet de descendre la rivière. — Les saumons qu'on y pêche dans cette saison sont très-maigres, et conséquemment peu nourrissants. — Pendant que nous restâmes campés, je fus malade quelques jours, et mon ami, le capitaine *Lewis*, éprouva une grave indisposition.

Après avoir achevé de construire quatre pirogues et un petit canot, nous donnâmes nos chevaux en garde aux *Pallotepallors*, jusqu'à notre retour ; et, le 7 octobre, nous nous embarquâmes pour l'*océan Pacifique*. — Nous sui-

vîmes la route que j'ai déjà décrite. — Comme la rivière avait peu d'eau dans cette saison, nous éprouvâmes beaucoup de difficulté à la descendre. Elle était obstruée par de dangereux *rapides*, au passage desquels nos pirogues se remplirent plusieurs fois, et nous risquâmes de périr. — Ces difficultés et ces périls disparaissent lorsque les eaux sont grandes, ce qui a lieu à l'époque que j'ai désignée plus haut. — Nous trouvâmes les naturels extrêmement nombreux, et généralement affables, quoiqu'en plusieurs occasions nous n'ayions été redevables de notre conservation et du succès de l'expédition, qu'à notre nombre qui consistait dans trente et une personnes. — Nous arrivâmes le 17 novembre au bord de l'Océan, où divers motifs nous engagèrent à passer l'hiver. — Nous cherchâmes à cet effet un endroit convenable, et nous choisîmes un emplacement situé du côté méridional d'une petite rivière que les naturels nomment *Netul*, et laquelle vient de la rive méridionale de la *Colombia*, joindre ses eaux aux siennes, à 14 milles de la pointe *Adams* (1). Nous y cons-

(1) La pointe *Adams* est la pointe *sud-est* de l'entrée de la *Colombia*. — C'est un épi de sable bas et étroit qui se dirige vers le *nord*, et gît au sud quarante-quatre degrés est, à environ quatre lieues du cap *Disappointment*. — Depuis la pointe *Adams*, la côte tourne subitement au *sud*. — Entre cette pointe et une autre nommée la

truisimes une espèce de fort , que nous appelâmes le fort *Clatsop* , du nom d'une tribu d'Indiens qui étaient nos plus proches voisins.— Le pays nous fournit abondance d'élans , qui furent notre principale nourriture pendant l'hiver. — Nous quittâmes le fort *Clatsop* le 27 mars de cette année (1806). — La connaissance que nous avions acquise du pays , nous mit dans le cas de prendre , à notre retour , des précautions qui nous garantirent de mourir de faim , et diminuèrent beaucoup les fatigues auxquelles nous avions été exposés en venant.— Nous n'avions pas perdu un seul homme depuis notre départ de chez les *Mandannes* , et c'est , je vous assure , une des circonstances les plus agréables de mon voyage. — Comme je ne tarderai pas à vous rejoindre , et que la poste va partir , il me paraît inutile d'entrer dans de plus grands détails sur tout ce qui nous est arrivé dans les dix - huit derniers mois.

Signé W. CLARKE.

Pointe George , est une baie au centre de laquelle coule une petite rivière , dont l'entrée a environ deux encablures de largeur. — Le capitaine *Broughton* lui donna le nom de rivière d'*Young*. — Il serait possible que ce fût la même que la petite rivière appelée *Netul* par les naturels , et près de laquelle hiverna le capitaine *Lewis* avec son détachement.

(Note du Traducteur.)